



Urbanisme

A Milan, des experts pensent la ville de demain

Le 7 juin, « Le Monde Cities » en partenariat avec Saint-Gobain organisait une conférence sur la résilience des villes : de la construction durable à la mobilité, en passant par la résilience des centres urbains, les experts réunis ont apporté des éléments de réponses aux problèmes climatiques de plus en plus urgents.

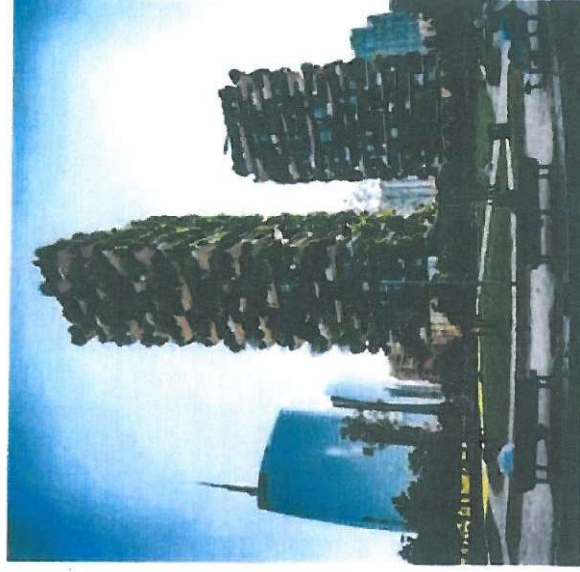
« La ville de demain sera centrée sur l'humain, aura un faible bilan carbone et fonctionnera sur une économie circulaire ». C'est par ces mots que Pierre-André de Chalendar, PDG de Saint-Gobain a lancé la conférence « Resilient Cities. Resources for Cities », organisée par « Le Monde Cities » et le groupe français de matériaux à Milan le 7 juin. De quoi donner le ton à la suite des débats où plusieurs problèmes sur l'avenir des espaces urbains sont abordés.

Des matériaux plus propres

Premier enjeu : les réponses des villes aux changements climatiques. Premier acteur engagé : le secteur du BTP. « A Saint-Gobain », nous sommes une partie du problème car pour produire des matériaux de construction il faut du CO₂, mais nous sommes aussi une partie de la solution car nous produisons des matériaux plus propres », a expliqué Pierre-André de Chalendar. L'entreprise innove par exemple pour implanter plus de végétation dans les villes avec des façades d'immeubles recouvertes de plantes, à l'image du Bosco Verticale de Milan. Les plantes absorbent le CO₂, produisent de l'oxygène et collectent l'eau, autant d'atouts pour améliorer la qualité de l'environnement. Selon le PDG de Saint-Gobain, « dans la ville de demain, la durabilité n'est pas une option ».

Du local à l'international

Mais pour être durable, les espaces urbains doivent aussi être résilients c'est à dire capables de rebondir en cas de catastrophe naturelle. Et la culture de la résilience ne peut se former qu'en alertant sur les risques que courent certaines zones, par exemples celles qui sont inondables. Andrew Brimmer, directeur de la communication de 100 Resilient cities, une ONG créée en 2013 par la Fondation Rockefeller, encourage ainsi les villes « à coopérer, à tirer les leçons de ce que les autres espaces urbains traversent ». Il constate également que l'évolution vers la résilience s'effectue à plusieurs échelles : à l'international avec des traités mais aussi au niveau local. « Les maires ont un impact, ils ont une force politique nouvelle sur ces questions, ce pouvoir n'existait pas il y a dix ans » affirme-t-il.



Le « Bosco verticale » de Milan © Studio Boeri

Avant d'ajouter qu'à l'échelle des individus, les « compagnies d'assurance peuvent aussi dicter des conduites ou offrir une protection ».

Construire mieux pour améliorer les villes

Deuxième enjeu : la mobilité dans les futures villes à faible bilan carbone. Pour Sonia Lavadhino, chercheuse à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne et fondatrice de l'agence Bfluid, « les véhicules sont comme les parapluies, utiles quand on en a besoin mais très volumineux dès la fin du transport ». La multi-modalité avec son lot de moyens de transport en est la parfaite illustration. De plus, assure Karen Vancluyesen, secrétaire générale de Polis Network, réseau de villes innovantes en matière de transports, dorénavant la mobilité n'est plus l'apanage du service public : « Les sociétés privées s'en sont emparées pour proposer des packagés de mode de déplacement » clame-t-elle. Les villes doivent donc réfléchir à leur répartition dans l'espace routier. Et Sonia Lavadhino de citer l'exemple de Paris où « le réseau n'a pas changé » avec une vision toujours centrée sur la voiture. Dernier enjeu : refroidir les villes. Avec des vagues de chaleur de plus en plus fortes et récurrentes, la question va devenir primordiale. Les centres urbains sont déjà plus chauds que les espaces ruraux en raison des activités humaine et technologique qui s'y concentrent et du manque de végétation. Et la manière dont les bâtiments sont construits, qui diffère aussi selon le climat du pays, impacte le réchauffement global.



► 17 juin 2019 - N°1394

Saint Gobain travaille par exemple à l'absorption de la chaleur par les toits des immeubles. Certains ne réfléchissent que 20% des rayons du soleil, chauffant le bâtiment, tandis que d'autres en réfléchissent 80% assurant un « refroidissement » mais réchauffant l'atmosphère. Corollaire : comment refroidir les espaces intérieurs ? La climatisation rejette en effet l'air chaud à l'extérieur... Emmanuel Normant, vice-président du développement durable à Saint Gobain, mentionne l'exemple de Masdar, la ville nouvelle d'Abu Dhabi. Cette écocité a été construite par le gouvernement avec pour projet d'en faire une ville à empreinte carbone nulle, sans déchets, dans un coin de désert inexploité.

Alors qu'Abu Dhabi affronte des températures pouvant aller jusqu'à 45°C en été, dans cet éldorado du développement durable « la façon dont le vent souffle a été gérée pour que la ville soit plus fraîche » explique Emmanuel Normant. Un dernier exemple qui appuie l'optimiste mot de la fin de Pierfrancesco Maran, conseiller municipal de Milan : « nous pouvons construire mieux, nous pouvons améliorer nos villes ».

Lise Lévêque